

FORMATION

L'industrie face au défi de la jeunesse

En Lorraine, l'industrie résiste et plus encore. Des métiers d'avenir mis en lumière à l'occasion de la deuxième édition de Show Industrie, événement pensé pour le grand public dans le but d'attirer de nouveaux talents. L'occasion de s'intéresser à la formation des ingénieurs, pierre angulaire d'un secteur en constante mutation avec ses nombreux défis à relever.

Jennifer Febvay
journaliste

C'est désormais l'un des rendez-vous incontournables du monde industriel : Show Industrie se tient les 22 et 23 novembre au Parc des Expositions de Metz pour une seconde édition. Rencontres avec les professionnels de l'industrie, décryptage de la filière par des influenceurs, animations pédagogiques, conférences, job dating... La manifestation pensée pour s'adresser au grand public met en lumière toutes les filières industrielles du Grand Est (plasturgie, cristal, verre, chimie, agroalimentaire, énergie, caoutchouc, métallurgie, ameublement, médicament, papier et carton, textile). Pour cette deuxième édition, 15 000 visiteurs sont attendus parmi lesquels une petite majorité de jeunes. « L'enjeu est de taille. L'industrie aura besoin de recruter

175 000 à 235 000 personnes chaque année pendant 10 ans. 110 000 jeunes sont en alternance. Nous manquons de combattants », expliquait Arnaud Bernier, président de l'Opco 2i Grand Est, partenaire de l'événement, lors de la conférence de presse de présentation organisée jeudi 14 novembre au Parc des Expositions.

Une centaine d'exposants sont inscrits dont 80 entreprises industrielles allant de la PME aux grands groupes comme la Sovab ou ArcelorMittal. « Avec Show Industrie, nous préparons l'avenir », témoigne Fanny Feller, directrice du pôle formation de l'UIMM Lorraine. Car cet événement, c'est avant tout un moyen de dépoussiérer l'image, parfois un peu vieillissante,

d'un secteur en constante mutation dans l'espoir d'attirer de jeunes talents. « Nous souhaitons montrer qu'il s'agit de métiers d'avenir », complète Valérie Debord, vice-présidente de la Région Grand Est déléguée à l'emploi et à la formation. Digitalisation, enjeux environnementaux, intelligence artificielle... Les postes et les compétences changent. En témoignent les évolutions de formation, intimement liées à celles du tissu économique local et de ses défis à relever.

Collaborations étroites

Au début des années 1990, le pôle formation de l'UIMM Lorraine, au même titre que les autres antennes nationales, se dote d'un Institut des Techniques d'Ingénieur de l'Industrie (ITII), premier réseau privé français de formation d'ingénieurs par la voie de l'apprentissage et la formation continue. « La branche industrie, par le biais de l'UIMM, s'est dotée, il y a une quarantaine d'années, de ses propres outils de formation du fait de difficultés à trouver des compétences. Au départ, il s'agissait principalement

de formations en alternance, allant du baccalauréat au BTS, en passant par le CAP. Assez rapidement, les entreprises ont commencé à faire état de besoins sur des postes nécessitant un niveau de qualification supérieur », explique Fanny Feller.

L'ITII est partenaire de sept écoles d'ingénieurs en Lorraine, dont l'une des plus anciennes est l'Enim basée à Metz [ces écoles seront représentées lors de Show Industrie par le biais du stand de l'UIMM].

« Avec Show Industrie, nous préparons l'avenir. »

Fanny Feller, directrice du pôle formation de l'UIMM Lorraine.

L'I2L décroche le Graal

L'Institut en innovation logistique (I2L) a obtenu son accréditation par la CTI ce mercredi 13 novembre. Un petit tremblement de terre [heureux] dans le monde de l'enseignement supérieur messin. Car, en effet, depuis les partenariats noués par Jean-Marie Rausch avec CentraleSupélec ou l'Ensam et l'arrivée de l'ES-ITC en 1992, RAS à Metz dans le monde des écoles d'ingénieurs. « Cette nouvelle école d'ingénieurs est un excellent

signal, surtout dans le domaine de la logistique en tant que territoire localisé dans un carrefour européen », commente François Grosdidier, maire de Metz qui a beaucoup œuvré pour que cette école voie le jour. « Je recherche de la complémentarité avec l'offre d'enseignement supérieur que l'on trouve à Nancy, voire Strasbourg et Reims », confie l'ex vice-président de la Région dédié à l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation.

Avec l'I2L, c'est donc aussi un enjeu d'attractivité qui se joue : « Cette école, c'est de la formation, mais aussi de la re-

cherche. Des universitaires ou logisticiens hongrois et italiens m'ont déjà contacté pour en savoir plus sur ce nouvel établissement », promet François Grosdidier qui poursuit : « Sur l'axe Metz-Thionville, on dénombre 30 000 emplois liés à la logistique. » Avec quelques mastodontes en Moselle comme FM Logistic à Phalsbourg (1,7 milliard d'euros de chiffre d'affaires) ou Amazon (4 000 salariés à Augny) et des activités puissantes : 1^{re} gare de triage de France, 1^{er} port céréalier de France... La filière logistique a besoin d'une offre de formation puissante.

Dans son projet, mis sur orbite

par l'infatigable Nidhal Rezg, l'I2L a su embarquer avec elle 17 entreprises membres fondateurs dont font d'ailleurs partie Amazon ou FM Logistic, mais également d'autres acteurs : Transalliance, Heintz Transports, Altrans ou encore Virtuo (82 millions d'euros de CA - basé à Paris), une société spécialisée dans l'immobilier logistique qui a notamment porté le projet de construction pour les deux bâtiments d'Amazon à Augny (1,3 million de kilomètres carrés) et qui développe une plateforme logistique de 75 000 mètres carrés à Ennery.

J/N

◀ Chaque année, près de 500 apprentis dans dix diplômes d'ingénieurs y sont formés. Cette année (scolaire), les effectifs sont de 450 dont près de 70 filles. « *L'alternance permet aux entreprises de former des jeunes pour ensuite les embaucher, ces derniers ayant acquis une excellente connaissance de l'environnement de travail. Tout le monde y gagne* », poursuit la directrice du pôle formation. À l'image des écoles ingénieurs, et pour coller au plus près des attentes des entreprises, le pôle formation de l'UIMM Lorraine possède un conseil d'administration composé de partenaires professionnels. « *Nous en comptons actuellement 3000, allant du petit artisan au grand groupe industriel* », détaille Fanny Feller. « *Nous sommes constamment en échange avec les entreprises du territoire afin d'être en mesure d'adapter nos enseignements par rapport aux besoins métiers* », assure Antoine Le Solleuz, directeur des études des Mines Nancy qui forme chaque année 200 nouveaux ingénieurs. « *Parmi nos partenaires on retrouve ArcelorMittal, Saint-Gobain, Fives Nordson ou encore les grands groupes automobiles comme Peugeot, qui constituent les plus gros*

employeurs des Mines Nancy. En matière de génie minier, il y a Solvay, les carrières comme Eurovia, etc. », poursuit-il. Une recette qui fonctionne puisque les deux structures peuvent se targuer d'un taux d'activité de 95 % trois mois après l'obtention du diplôme.

Étude de faisabilité

Face à un secteur en constante mutation, ces écoles d'ingénieurs se doivent de faire évoluer leur offre de formation en conséquence. « *Avant toute ouverture d'un nouveau parcours de formation, nous allons réaliser une étude de faisabilité. Ensuite, celui-ci est soumis à la validation obligatoire de la commission des titres d'ingénieurs. Il faut donc compter entre 18 mois et 2 ans pour la création d'un diplôme. Nous sommes très vigilants sur la création de nouveaux diplômes car le but n'est pas de faire de doublons mais d'être complémentaires* », insiste Fanny Fel-



« Nous sommes très vigilants sur la création de nouveaux diplômes car le but n'est pas de faire de doublons mais d'être complémentaires. »

Fanny Feller, directrice du pôle formation de l'UIMM Lorraine.

ler. L'UIMM Lorraine prévoit ainsi le lancement, cette année, d'un parcours spécialisé dans le domaine du nucléaire en partenariat avec l'Enim Metz ou encore, d'un diplôme en cy-

bersécurité avec **Telecom Nancy** cette fois. Un créneau sur lequel s'est également positionnée l'école des Mines de Nancy. « En la matière, Nancy a su se créer une place forte du fait de la présence, notamment, de la base de défense du ministère des Armées, d'entreprises spécialisées comme Adista ou encore du **laboratoire de recherche informatique Loria, rattaché à l'UL** et qui est un des plus vieux de France », développe Antoine Le Solleuz.

Les enjeux environnementaux ne sont pas en reste non plus. « Ces temps-ci on parle beaucoup d'hydrogène, un sujet justement à l'étude au sein du pôle formation », ajoute la directrice générale. De son côté, l'école des Mines de Nancy prévoit, dès 2025, l'incorporation de 200 heures de formation dédiées à la transition écologique dans ses parcours de formation. L'école d'ingénieurs nancéienne est d'ailleurs classée première école d'ingénieurs au palmarès 2024 « Change Now x Les Echos », publié jeudi 7 novembre. L'arrivée d'HoloSolis à Hambach en Moselle, ayant pour projet d'y construire la plus grande gigafactory européenne de modules photovoltaïques, envoie également un signal fort et vient étoffer le paysage industriel lor-

rain déjà bien fourni. Une opportunité sur laquelle la Région Grand Est souhaite capitaliser via la création d'un campus des métiers du photovoltaïque, en lien avec **l'Université de Lorraine** et le campus des métiers et des qualifications de Thionville. « En matière d'énergies renouvelables, la Région est plutôt bien placée », justifie Valérie Debord.

6664 ingénieurs formés par an

Bien que le nombre d'ingénieurs formés en Lorraine soit supérieur à la moyenne nationale [6 664 par an], il faudrait former 10 à 20 000 ingénieurs supplémentaires en France pour répondre aux besoins du secteur. En Lorraine, le défi est double car accentué par la baisse démographique. « D'autant plus que la région n'est pas très attractive », souligne la directrice du pôle formation de l'UIMM Lorraine. Il faut donc être en mesure d'attirer des étudiants, en proposant des solutions de loge-

ment, notamment, qui constitue l'un des freins majeurs à la mobilité. « À Maxéville, nous disposons de 160 logements réservés aux étudiants du pôle formation de l'UIMM Lorraine, accessibles à moins d'une centaine d'euros par mois », illustre Fanny Feller.

Une autre solution consiste à élargir le « champ de recrutement » de ces futurs talents, en capitalisant sur la dimension européenne du territoire lorrain. En ce sens, il existe différents dispositifs régionaux à l'image des bourses de mobilité internationale. « Nous travaillons également sur la féminisation des métiers de l'industrie, précise Valérie Debord. Aujourd'hui,

on compte de 30 % de femme dans l'industrie. Ce n'est pas neutre, car nous partons de loin, mais c'est encore insuffisant. »

« Aujourd'hui, on compte 30 % de femme dans l'industrie. Ce n'est pas neutre mais c'est encore insuffisant. »

Valérie Debord, vice-présidente de la Région Grand Est déléguée à l'emploi et à la formation.